

Photo de couverture :

« Grand large »

Michel Lebonnois - 2005

PUZZLE POUR CLARA

Roman Policier

Déjà parus en auto-édition
Sous le Label « Les Cahiers du Cotentin »

Michel LEBONNOIS

ESSAIS

- Mais vivre sans tendresse
- Le Regard de Léonard
- Sème, semeur
- Et Thésée devint Roi
- Je Rêve encore

ROMANS

- DEROUTE
 - LE PILIER
 - LE SECRET D'OMONVILLE
- Collection "LA BOÎTE A MYSTERES »*
- CHERBOURG-PARIS KM 171

NOUVELLES

- Dernières Voluptés *et Autres Histoires*
- Clic, Claque ! *et Autres Histoires*

Cédric LEBONNOIS

- Sur la rive d'un miroir
Cahiers de Poésie

Michel LEBONNOIS

PUZZLE POUR CLARA

Roman Policier



Collection « La Boîte à Mystères »

*Merci à Marie-Françoise
Ma psychologue préférée
Pour ses conseils avisés*

*Les personnages de cette histoire
sont totalement romanesques.
Toute ressemblance avec des personnes
existantes ou ayant existé ne pourrait être que
le fruit d'un malencontreux hasard.*

Les Pièces du Puzzle

Prologue

1- 20 août 2005

2- Lundi 4 septembre 2006

3- 19 août 2005

4- Lundi 11 septembre 2006

5- 18 août 2005

6- Lundi 18 septembre 2006

7- 3 août 2005

8- Lundi 25 septembre 2006

9- 30 juillet 2005

10- Mardi 26 septembre 2006

11- 12 juillet 2006

12- Jeudi 28 septembre 2006

13- Vendredi 29 septembre 2006

14- Lundi 2 octobre 2006

Une fois de plus, il s'était réveillé en hurlant, trempé de sueur. Le cauchemar était revenu, toujours le même : une tête de chien tranchée, sanguinolente, flottait emportée par le courant d'un ruisseau noir, et un enfant pleurait sur la rive et criait : Ce n'est pas moi ! Ce n'est pas ma faute !

Et une voix d'homme apaisante disait : on n'est coupable que de ce qu'on a commis soi-même, soit tranquille ce n'est pas ta faute.

Mais ses pleurs redoublaient : Ce n'est pas moi ! Ce n'est pas moi...

*Non papa, pas le chien
Pas le chien !*

A la barre du « Mona Rigolet », le bateau de sauvetage de la SNSM basé à Goury, le patron relisait le message reçu une heure plus tôt : « *Accident à bord d'un voilier français dans le secteur nord-est de la Fosse des Casquets. Une femme à la mer* ». Le temps de récupérer trois matelots dont un plongeur, ils avaient sorti le bateau de son abri octogonal et mis le cap au nord d'Aurigny. La mer était étale au large de la Hague. Le Raz Blanchard si furieux quelquefois coulait aujourd'hui comme un fleuve de plaine, à peine marqué de quelques flocons d'écume éparpillés tels des roussins sur la lande. Une vraie promenade de plaisance pour ces hommes rompus aux sauvetages dans des conditions effroyables, capables de retrouver un naufragé dans des creux de dix mètres. Ils avaient déjà l'embarcation en vue.

Le plongeur commença de s'équiper, endossa ses bouteilles d'oxygène, chaussa ses palmes et se tint prêt sur le plat-bord. Quand ils abordèrent le voilier, un petit huit mètres immatriculé

à Cherbourg, un homme seul était assis à l'avant, jambes pendantes, l'air égaré. Il serrait contre lui un peignoir blanc dégoulinant. Il tendit un bras vers l'eau bleue : « *Elle a coulé là...* ». Le plongeur se mit à l'eau et disparut.

Le patron restait à la barre tandis qu'un matelot passait une remorque vers le voilier. Le troisième homme s'était assis auprès du plaisancier qui ne relâchait pas son étreinte convulsive du peignoir blanc :

- *Que s'est-il passé ?*
- *Quand je lui ai dit que nous approchions de la Fosse des Casquets, là où les fonds sont les plus importants, elle est sortie de la cabine sa valise à la main. Je lui ai dit en riant : eh bien tu pars en voyage ? Elle m'a crié adieu et elle a enjambé le bordé. Je n'ai rien pu faire, elle a immédiatement disparu.*
- *Elle va remonter, le plongeur va la retrouver.*
- *Non ! elle s'était attachée à la lourde valise, elle aura coulé à pic. Il n'est remonté que ça ! Il montrait le peignoir blanc - J'ai pu le repêcher, c'est tout ce qui*

me reste d'elle ! Il se mit à pleurer.

Après un quart d'heure de recherches, le plongeur émergea. Il monta par l'arrière du voilier et se délesta de son matériel :

- *Rien vu ! Pourtant l'eau est claire. Elle aura été emportée par le courant, il va falloir lui courir après sans traîner.*
- *D'après monsieur, elle a dû couler à pic car elle s'était lestée.*
- *Alors là ! Si le courant l'a emmenée vers le fond de la Fosse ! Elle risque fort d'être dans les eaux anglaises, et de toute façon, je ne suis pas équipé pour descendre à 100 mètres...*

Le patron réfléchit un instant, puis après un bref conciliabule avec ses hommes, il donna ses ordres :

- *Si j'ai bien compris, tout donne à penser qu'elle est au fond ?*
- *C'est ce qui est le plus probable. Nous n'avons aucune chance avec notre équipement.*
- *Ça ne sert plus à rien de rester là. Ramenons le voilier à Cherbourg.*

Le plaisancier, resté prostré sur la banquette en bois verni du minuscule carré redressa la tête :

- *Vous n'allez pas la rechercher ?*
- *Nous allons alerter les autorités britanniques, et revenir avec d'autres équipements. Nous ferons ce qui peut et doit être fait. Mais ces eaux-là rendent rarement leurs proies. On la retrouvera peut-être un jour sur les côtes anglaises ou bretonnes. Le courant est le maître ! Pour le moment nous rentrons.*

A cet instant, un des matelots qui avait commencé une inspection rapide du voilier appela son chef :

- *Venez voir, je crois qu'elle a laissé une lettre !*

Sur la bannette gauche de la cabine était posée une enveloppe blanche sur laquelle était écrit « Adieu ».

- *Ne touche à rien, ça regarde la police. Allons-y.*

Tirant le voilier, ils rejoignirent le ponton des Affaires Maritimes dans le port de Cherbourg où la Police les attendait.

20 AOÛT 2005

Toujours alerte pour ses quatre-vingt deux ans, Madame Lemagne se rendait chaque samedi sur la place du château où se tenait le marché de Falaise. Passant devant la Maison de la presse, elle était restée bouche bée devant le gros titre de « Ouest-France » :

**« Suicide en mer
au large de la Hague ».**

Elle pensa aussitôt à ses voisins partis là-bas hier matin. Le quotidien dans son cabas, elle rentra chez elle aussi vite qu'elle put et s'assit dans son fauteuil. Après avoir ajusté ses lunettes, elle entreprit de lire l'article illustré d'une photo qui occupait un quart de la deuxième page :

« Alors qu'ils se rendaient samedi aux îles anglo-normandes, un drame s'est produit à bord d'un voilier loué le matin même à Cherbourg par un couple d'enseignants originaire de Caen, en plein Raz Blanchard, alors qu'ils avançaient par mer belle au large d'Aurigny, au nord de la Fosse des Casquets. Les appels au secours de François Delbal ont été reçus en fin d'après-midi par

le CROSSMA de Jobourg. Sa compagne, Marie-Claire Lerang venait de se jeter par-dessus bord. Les secours sont intervenus rapidement mais n'ont rien pu faire pour la victime qui avait coulé à pic ; les fonds à cet endroit dépassent 100 mètres et le courant est extrêmement violent. François Delbal très abattu a été entendu par la police. Il est actuellement hospitalisé à Cherbourg. »

Madame Lemagne reposa son journal sur ses genoux, une larme au coin de l'œil. Son pressentiment s'avérait exact, et c'était bien ses voisins qui venaient d'être à nouveau frappés par le sort. « *Pauvre petite, elle aura donc suivi de près son mari ! Elle était gentille, même si ça leur arrivait de faire beaucoup de bruit, surtout depuis qu'elle vivait avec ce François, un brave garçon mais quand même pas la classe de monsieur Gilard ! Enfin on est peu de chose !* » Tout en préparant son repas, elle se demandait si elle le reverrait un jour. Il n'était qu'un coucou dans cette maison, et la mort des deux propriétaires l'en chassait sans doute définitivement. Elle s'aperçut qu'elle pleurait, et pas seulement à cause de l'oignon qu'elle épluchait...Elle devait admettre que tous ces malheurs lui faisaient de la peine.